



AVEC SAINT LUC, SUIVRE ET ANNONCER JÉSUS

LE RENONCEMENT



ÉVANGILE DE JÉSUS CHRIST SELON SAINT LUC (14, 25-33)



De grandes foules faisaient route avec Jésus ; il se retourna et leur dit : « Si quelqu'un vient à moi sans me préférer à son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et sœurs, et même à sa propre vie, il ne peut pas être mon disciple. Celui qui ne porte pas sa croix pour marcher à ma suite ne peut pas être mon disciple. Quel est celui d'entre vous qui, voulant bâtir une tour, ne commence par s'asseoir pour calculer la dépense et voir s'il a de quoi aller jusqu'au bout ? Car, si jamais il pose les fondations et n'est pas capable d'achever, tous ceux qui le verront vont se moquer de lui : "Voilà un homme qui a commencé à bâtir et n'a pas été capable d'achever !" Et quel est le roi qui, partant en guerre contre un autre roi, ne commence par s'asseoir pour voir s'il peut, avec dix mille hommes, affronter l'autre qui marche contre lui avec vingt mille ? S'il ne le peut pas, il envoie, pendant que l'autre est encore loin, une délégation pour demander les conditions de paix. Ainsi donc, celui d'entre vous qui ne renonce pas à tout ce qui lui appartient ne peut pas être mon disciple.

LEXIQUE



Les foules : Tous les disciples présents, et plus largement tous ceux qui veulent suivre Jésus.



POUR COMMENCER PAR UN TEMPS PERSONNEL

- Invoquer l'Esprit Saint (avec la prière proposée ou une autre de votre choix).
- Lire le texte lentement deux ou trois fois.
- Prendre quelques minutes de silence.
- Noter tout ce que je découvre ou redécouvre du texte : personnages, mouvements, paroles...
- Quelles sont les paroles, les attitudes, qui me touchent, m'interrogent, me réjouissent, ou celles que je ne comprends pas ? Pourquoi ?
- Comment est-ce que je comprends les verbes préférer et renoncer ?
- Qu'est-ce que veut dire pour moi l'expression « porter sa croix » ?
- Qu'est-ce que je retiens de ce récit ?
- Conclure ce temps personnel par une prière personnelle ou par la prière du Notre Père.



POUR CONTINUER PAR UN TEMPS DE PARTAGE EN GROUPE

- Commencer la rencontre par un temps de prière à l'Esprit Saint.
- Un des membres du groupe lit le texte à haute voix et lentement.
- Chacun prend le temps de relire ce texte en silence.

Les questions ci-dessous sont proposées comme une aide pour le temps de partage.

- Comment comprendre l'expression porter sa croix pour marcher à la suite de Jésus ? Comment cela peut-il se faire ?
- En quoi les deux comparaisons, la tour et celle du roi, éclairent-elles les propos de Jésus ?
- Après le temps de partage, chacun peut essayer de formuler une prière personnelle.
- Conclure le temps de partage par la prière du Notre Père.



POUR ALLER PLUS LOIN...

Catéchisme de l'Église catholique (§2013 et 2015)

L'appel à la plénitude de la vie chrétienne et à la perfection de la charité s'adresse à tous ceux qui croient au Christ, quels que soient leur rang et leur état » (LG 40). Tous sont appelés à la sainteté : « Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait » (Mt 5, 48) :

Les fidèles doivent appliquer les forces qu'ils ont reçues selon la mesure du don du Christ, à obtenir cette perfection, afin qu'accomplissant en tout, la volonté du Père, ils soient, avec toute leur âme, voués à la gloire de Dieu et au service du prochain. Ainsi la sainteté du peuple de Dieu s'épanouit en fruits abondants, comme en témoigne avec éclat l'histoire de l'Église par la vie de tant de saints (LG 40).

Le chemin de la perfection passe par la croix. Il n'y a pas de sainteté sans renoncement et sans combat spirituel (cf. 2 Tm 4). Le progrès spirituel implique l'ascèse et la mortification qui conduisent graduellement à vivre dans la paix et la joie des béatitudes :

Celui qui monte ne s'arrête jamais d'aller de commencement en commencement par des commencements qui n'ont pas de fin. Jamais celui qui monte n'arrête de désirer ce qu'il connaît déjà (S. Grégoire de Nysse, hom. in Cant. 8 : PG 44, 941C).

DES COMMENTAIRES

Saint Jean Cassien, Conférence 3,6-7 ;

Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum, Vienne, 13/2, 73-75.

Selon la tradition des Pères et l'autorité des Saintes Ecritures, les renoncements sont au nombre de trois, et chacun de nous doit mettre tout son zèle à les pratiquer. Le premier concerne ce qui est matériel : il nous fait mépriser toutes les richesses et tous les biens de ce monde. Par le deuxième, nous répudions notre ancienne manière de vivre, avec les vices et les passions de l'âme et de la chair. Par le troisième, nous détachons notre esprit de toutes les réalités présentes et visibles pour ne contempler que les réalités futures et ne désirer que les invisibles. Ces renoncements doivent être observés tous les trois, comme le Seigneur l'a ordonné à Abraham, lorsqu'il lui a dit : Quitte ton pays, ta famille et la maison de ton père (Gn. 12,1). [...]

Benoît XVI, Encyclique Spe salvi, Sauvés dans l'espérance, 30 novembre 2007, n°40.

[...] La pensée de pouvoir « offrir » les petites peines du quotidien, qui nous touchent toujours de nouveau comme des piqûres plus ou moins désagréables, leur attribuant ainsi un sens, était une forme de dévotion, peut-être moins pratiquée aujourd'hui, mais encore très répandue il n'y a pas si longtemps. Dans cette dévotion, il y avait certainement des choses exagérées et peut-être aussi malsaines, mais il faut se demander si quelque chose d'essentiel qui pourrait être une aide n'y était pas contenu de quelque manière. Que veut dire « offrir » ? Ces personnes étaient convaincues de pouvoir insérer dans la grande compassion du Christ leurs petites peines, qui entraient ainsi d'une certaine façon dans le trésor de compassion dont le genre humain a besoin. De cette manière aussi les petits ennuis du quotidien pourraient acquérir un sens et contribuer à l'économie du bien, de l'amour entre les hommes. Peut-être devrions-nous nous demander vraiment si une telle chose ne pourrait pas redevenir une perspective judicieuse pour nous aussi.

Pape François, Angélus du 8 septembre 2013.

Dans l'Évangile d'aujourd'hui, Jésus insiste sur les conditions pour être ses disciples : ne rien préférer à l'amour pour Lui, porter sa croix et le suivre. En effet, beaucoup de gens s'approchaient de Jésus, voulaient faire partie de ses disciples, et cela arrivait en particulier après un signe prodigieux qui l'accréditait comme le Messie, le Roi d'Israël. Mais Jésus ne veut tromper personne. Il sait bien ce qui l'attend à Jérusalem, quel est le chemin que le Père lui demande de prendre : c'est le chemin de la croix, du sacrifice de soi pour le pardon de nos péchés. Suivre Jésus ne signifie pas participer à un cortège triomphal ! Cela signifie partager son amour miséricordieux, entrer dans sa grande œuvre de miséricorde pour chaque homme et pour tous les hommes. L'œuvre de Jésus est précisément une œuvre de miséricorde, de pardon, d'amour ! Jésus est tellement miséricordieux ! Et ce pardon universel, cette miséricorde, passe par la croix. Mais Jésus ne veut pas accomplir cette œuvre tout seul : il veut nous faire participer nous aussi à la mission que le Père lui a confiée. Après sa résurrection, il dira à ses disciples : « Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie... Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis » (Jn 20, 21.22). Le disciple de Jésus renonce à tous les biens parce qu'il a trouvé en Lui le Bien plus grand, dans lequel tout autre bien reçoit sa valeur et sa signification plénières : les liens familiaux, les autres relations, le travail, les biens culturels et économiques et ainsi de suite... Le chrétien se détache de tout et retrouve tout, dans la logique de l'Évangile, la logique de l'amour et du service.

DES TEXTES BIBLIQUES

Dans le livre de l'Exode, 20, 1-17 (ou dans le Livre du Deutéronome, 5, 5-22.)

Alors Dieu prononça toutes les paroles que voici : « Je suis le Seigneur ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison d'esclavage. Tu n'auras pas d'autres dieux en face de moi. (...)

Dans l'évangile selon saint Matthieu, 16, 21-28.

[...] Alors Jésus dit à ses disciples : « Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. Car celui qui veut sauver sa vie la perdra, mais qui perd sa vie à cause de moi la trouvera. [...]

Dans l'évangile selon saint Jean 6, 60-69

[...] Beaucoup de ses disciples, qui avaient entendu, déclarèrent : « Cette parole est rude ! Qui peut l'entendre ? » Jésus savait en lui-même que ses disciples récriminaient à son sujet. Il leur dit : « Cela vous scandalise ? Et quand vous verrez le Fils de l'homme monter là où il était auparavant !... C'est l'esprit qui fait vivre, la chair n'est capable de rien. Les paroles que je vous ai dites sont esprit et elles sont vie. [...] ». À partir de ce moment, beaucoup de ses disciples s'en retournèrent et cessèrent de l'accompagner. Alors Jésus dit aux Douze : « Voulez-vous partir, vous aussi ? » Simon-Pierre lui répondit : « Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle. Quant à nous, nous croyons, et nous savons que tu es le Saint de Dieu. »



UNE ŒUVRE

Fresque de Giovanni Canavesio (XVe siècle)



NOTES

Si vous désirez poser des questions, vous pouvez contacter par mail :
fraternitemissionnaire.dio24@gmail.com